

Le Message de Silo et la transformation du tréfonds psychosocial

Loredana Cici

IIIe Symposium mondial du Centre Mondial d'Études Humanistes

Un nouvel Humanisme pour une nouvelle civilisation

Parcs d'Étude et de Réflexion, Attigliano, 2-3-4 novembre 2012

Avant tout, j'aimerais remercier le Centre d'Études Humanistes Salvatore Pulledda d'avoir préparé et soumis le thème de cette rencontre à partir duquel les conférenciers ont croisé leurs exposés au fil des échanges de leurs expériences et de leurs réflexions, en apportant ainsi d'infinis stimuli qui ouvrent de nouvelles perspectives et nourrissent de nouvelles questions.

Par exemple, dans toutes les interventions auxquelles j'ai assisté hier, de nouveaux modèles ont été proposés, c'est-à-dire de nouvelles images d'organisation sociale, économique, politique, culturelle, visant toutes à substituer les modèles dominants reconnus comme étant destructeurs, déséquilibrés, injustes et comme une menace à l'évolution humaine, quand ce n'est pas à la vie et à la survie même de l'espèce humaine.

Je me réfère à *l'autre économie*, brossée par Ricardo Troisi, à *la souveraineté basée sur la démocratie directe*, proposée par Valerio Colombo, à *la réconciliation comme alternative à la vengeance*, issue de la très intéressante table ronde "*une société sans vengeance*".

Il me semble que ce qui nous unit est le souci commun de déterminer de nouvelles images capables de déloger les images dominantes dans leur aspect destructif ainsi que de modifier la méthodologie : Il ne s'agit pas d'éliminer le modèle existant en le détruisant mais de lui substituer progressivement un modèle différent.

Dans cette brève exposition, j'essaierai d'illustrer comment le *Message de Silo* propose un système d'images, de représentations, destiné à influencer la transformation du tréfonds psychosocial.

Il sera auparavant nécessaire d'éclairer les termes essentiels du discours : qu'est-ce que le *Message de Silo* et qu'entend-on par "tréfonds psychosocial", pour ensuite ébaucher le système de représentations contenu dans *le Message* et quelques réflexions sur son *modus operandi*.

Le Message de Silo, pour ceux qui n'en ont jamais entendu parler, est un livre écrit par Mario Rodriguez Cobos, écrivain argentin et extraordinaire penseur disparu il y a deux ans, qui nous a laissé une grande quantité de textes fondamentaux pour la compréhension du phénomène humain. Dans le cas qui nous occupe, il s'agit de trois textes : *Le Livre*, connu il y a longtemps déjà comme *Le Regard Intérieur*, *l'Expérience*, constituée de huit cérémonies, et le Chemin, ensemble de réflexions et de suggestions qui nous invitent à méditer sur la vie, la cohérence de nos actes, l'attitude envers notre prochain, sur notre capacité à nous opposer activement à la violence, et nous mènent à trouver les signes du sacré en notre intérieur, à ne pas croire en la mort et à ne pas nous imaginer seuls dans notre village, notre ville, sur la terre et, selon les paroles de Giordano Bruno, dans les mondes infinis...

Ces dernières années, autour du *Message de Silo* se sont formées des communautés d'hommes et de femmes, de jeunes et d'anciens, appartenant à tous les niveaux sociaux, qui se réunissent pour partager les cérémonies, pour approfondir les thèmes du livre, pour les méditer, et qui essaient de transférer cette expérience dans la vie quotidienne, s'en inspirant pour agir dans le monde.

Pour essayer d'éclaircir ce à quoi nous nous référons lorsque nous parlons de **tréfonds psychosocial**, il est nécessaire de faire une petite digression sur la fonction de la représentation dans le psychisme humain.

Généralement, parlant d'image, on pense à l'image visuelle, surtout en ce moment où la communication visuelle occupe un espace si prédominant. C'est de cela dont nous a parlé Christina Maria zum Felde dans la première partie de ce symposium. Mais nous pouvons parler également d'images sonores (je peux imaginer le son d'un violon ou le son d'un piano, même si souvent l'image sonore est accompagnée d'une image visuelle de l'instrument, j'observe que je peux me représenter de façon distincte le son de ces deux instruments). Nous pouvons parler d'images olfactives (je peux me rappeler du parfum des fleurs d'oranger ou des roses), d'images gustatives (je peux me rappeler le goût salé et la différence avec le goût sucré), d'images tactiles (je peux me représenter l'aspérité de la toile de jute et la douceur d'une lame d'acier polie). C'est pour cela que nous préférons parler de représentation qui se produit dans la conscience, que ce soit lorsque je perçois un objet par le biais des sens, que je m'en souviens ou que je l'imagine.

Il n'existe pas seulement les représentations liées à la perception des sens externes. Je peux me représenter aussi un état émotif. Je peux imaginer la joie ou la tristesse et les reconnaître à travers une sensation générale du corps, qui se caractérise par une expansion dans le cas de la joie et par une contraction dans le cas de la tristesse. Ici le sens qui détecte l'état émotif est une espèce de toucher interne que Silo, dans *Notes de Psychologie*, appelle "cénesthésie". Enfin, nous ne nous représentons pas seulement des objets tangibles du monde externe ou des états émotifs. Nous avons également une représentation d'une opération mathématique que nous effectuons mentalement, nous avons également une représentation "d'intangibles" : la solidarité, la cruauté, la fidélité, la liberté, etc.

Dans son livre *Contributions à la pensée*, dont l'objectif déclaré est de poser les bases d'une théorie générale de l'action humaine –en particulier dans l'essai *Psychologie de l'Image*–, Silo met en étroite relation l'image avec l'action humaine à travers une théorie originale de *l'espace de représentation*, dans laquelle on conçoit l'image comme un mode actif de la conscience d'être dans le monde.

Du très petit nombre de penseurs qui ont antérieurement affronté le sujet, Silo mentionne Descartes qui, dans sa lettre à Christine de Suède, parle d'un « point d'union entre la pensée et la mobilité du corps », Brentano qui, trois cents ans plus tard, introduit en psychologie le concept d'intentionnalité, Husserl qui reprend et approfondit l'étude de l'intentionnalité, en particulier dans *Idées pour une Phénoménologie Pure et une Philosophie Phénoménologique*. À propos de la représentation, Husserl parle de "res extensa", c'est-à-dire de la spatialité comme une des formes de la représentation. Démontrant que la couleur dans toutes les images visuelles n'est pas indépendante de l'extension, Husserl avait posé la forme de l'extension comme condition de toutes les représentations. Cette assertion est la base théorique de laquelle part Silo pour la formulation de son hypothèse sur l'espace de représentation.

L'analyse de cette hypothèse fascinante, dans laquelle l'emplacement spatial de la représentation a des conséquences décisives sur l'action humaine, va au-delà de l'intérêt (et surtout du temps imparti) de cet exposé. Alors, pour une compréhension plus ample de cet argument, nous renvoyons au texte précédemment cité. Pour ce qui est de notre sujet, et en simplifiant beaucoup, nous pouvons dire que sans représentation, il n'y aurait pas d'action

humaine. Un exemple de la vie quotidienne : je suis dans le salon, je remarque le stimulus de la faim, je me lève et me dirige vers la cuisine. Pourquoi est-ce que je me mets debout et vais vers la cuisine et pas vers la chambre ? Évidemment l'image qui est apparue dans l'espace de représentation est celle des aliments dans le réfrigérateur. Sans cette image, je serais restée assise sur le divan avec une faim terrible.

Il n'est pas possible d'éliminer la représentation et si cela l'était, l'action dans le monde serait bloquée. Cependant, il est possible de modifier la représentation. Une telle chose peut se produire, au niveau individuel, par un processus spontané de la conscience qui, pour intégrer des situations qui génèrent de la souffrance, modifie avec le temps, la représentation en mémoire. Mais cela peut également être effectué intentionnellement avec des techniques spécifiques de transformation des images, comme les *techniques transférentielles* décrites par Luis Ammann dans son livre *Autolibération*.

Toute action humaine est donc liée à une représentation sélectionnée parmi beaucoup d'autres représentations possibles qui font partie d'un système de représentations coprésentes, qui varie selon les conditions et les données présentes en mémoire. C'est en ce sens que le système de coprésences détermine la conduite, tant des individus que des ensembles humains. Dans toute société, il existe un système de coprésences qui constituent, pour les individus qui composent cette société, des options de réponses aux stimuli. C'est à ce système de représentations coprésentes que nous nous référons lorsque nous parlons de tréfonds psychosocial.

Nous utilisons ce néologisme parce que nous nous référons à quelque chose de plus ample que le substrat culturel : il ne s'agit pas seulement des éléments culturels que j'ai absorbés au cours de ma vie mais aussi des croyances religieuses, des principes éthiques, du développement de la science et de la technologie, des conditions internes et externes du moment dans lequel je me trouve lorsque je dois décider que faire ou comment orienter mon action. Pour revenir aux exemples de la vie quotidienne, il est très différent d'avoir en coprésence que, pour faire une opération mathématique particulière, je dispose d'un boulier ou d'une calculatrice électronique sophistiquée.

Nous vivons dans des temps où ce tréfonds se modifie continuellement grâce à l'interconnexion croissante entre les différentes cultures, directement associée à l'évolution exponentielle des communications et de la technologie en général qui, à son tour, constituent des éléments importants du tréfonds psychosocial. Dans ce processus d'amplification des coprésences, les options possibles augmentent indubitablement et, en conséquence, le champ de la liberté humaine augmente également. Cependant, dans toutes les cultures, des aspects négatifs s'incorporent, s'accumulent et semblent prévaloir dans le processus accéléré d'intercommunication actuel. Le monde qui se manifeste à travers les médias de communication massifs est imprégné de violence, de pouvoir, d'injustice, de matérialisme, de pragmatisme, etc. en un mot de déshumanisation.

Le Message de Silo offre un système d'images, de représentations, destiné à influencer la transformation du tréfonds psychosocial, en déplaçant ces contenus qui aujourd'hui menacent la vie et l'évolution humaines : la spiritualité au lieu du matérialisme, la non-violence au lieu de la violence, la solidarité au lieu de l'injustice, l'amour et la compassion au lieu de l'arrogance et de l'oppression.

Ce nouveau paysage commence à se dessiner dès l'entrée en matière du Livre. Dans le Chapitre I du *Regard Intérieur*, on lit :

1. *Ici est raconté comment on convertit le non-sens de la vie en sens et en plénitude.*
2. *Ici, on trouve joie, amour du corps, de la nature, de l'humanité et de l'esprit.*
3. *Ici, on renie les sacrifices, le sentiment de culpabilité et les menaces d'outre-tombe.*
4. *Ici, on n'oppose pas le terrestre à l'éternel.*
5. *Ici, on parle de la révélation intérieure à laquelle parvient celui qui, soigneusement, médite en une humble recherche.*

Mais **comment opère le Message ?** Comment peut-il influencer sur le tréfonds psychosocial ? En fait, le Message ne propose pas d'organisation plus ou moins centralisée, avec des mécanismes propres, des niveaux de participation, des objectifs de croissance ou d'expansion, etc. mais seulement un champ d'expérience. Les membres d'une Communauté du Message, à travers l'expérience des cérémonies, la méditation quotidienne sur le sens de la vie, l'étude, l'échange, l'approfondissement des contenus proposés dans *le Message*, commencent à vivre une atmosphère dans laquelle s'affaiblit -jusqu'à tomber- une série de "croyances" contenues dans leur système de représentation.

Avec la cérémonie de Bien-être par exemple, les personnes se réunissent pour envoyer du bien-être aux êtres chers qui ont un problème affectif, ou relationnel ou de santé, en essayant de sentir la présence de ces personnes, en essayant de sentir leurs difficultés, pour ensuite leur envoyer une vague de bien-être alimenté par le désir ressenti par les participants que leur situation s'améliore. Dans un deuxième temps, la possibilité est donnée, à ceux qui le désirent, d'essayer de sentir la présence de ces êtres très chers qui ne sont plus ici, dans ce temps, dans cet espace, en les sentant reliés à nous dans l'expérience de l'amour, de la paix et de la joie chaleureuse.

À mesure que l'on se familiarise avec cette expérience, la possibilité de dépasser les catégories spatio-temporelles se fraie un chemin dans notre système de représentation : nous envoyons du bien-être à quelqu'un qui n'est pas présent physiquement, ensuite nous sentons la présence de quelqu'un qui ne partage avec nous ni l'espace, ni le temps. Et étant donné que la relation qui s'établit avec ces personnes croît, se modifie, se renforce, la barrière de la mort –apparemment infranchissable– s'affaiblit elle aussi jusqu'à disparaître pour faire place à la possibilité d'expérimenter une réalité plus ample, qui transcende la finitude humaine.

Dans une autre cérémonie, il est possible d'accéder à des sensations et à des émotions complètement étrangères à la perception ordinaire, en entrant en contact avec la Force, cette force qui donne de l'énergie au corps et au mental.

Ces nouvelles configurations génèrent un nouveau mode d'être dans le monde, une nouvelle spiritualité, une image du monde, des relations interpersonnelles, du futur individuel et social, un nouveau système de représentation qui ne peut pas ne pas orienter l'action dans le monde.

Et d'où surgissent les nouvelles images ? De la profondeur de l'être humain, de l'espèce humaine, de cette intention évolutive qui a mis en marche le processus humain, qui est capable, dans les moments de grande nécessité, de lancer des signaux. Ces signes, s'ils sont

captés et interprétés avec bonté et bonne foi, peuvent donner une nouvelle impulsion pour sortir de *l'impasse* que le processus évolutif a lui-même créée. (Comme l'eau qui descend des hautes montagnes lorsque le soleil de printemps commence à faire fondre les neiges et entraîne avec elle des petits détritiques qui se déposent dans le lit qu'elle-même a creusé. Avec le continu écoulement de l'eau, les détritiques s'accumulent jusqu'à former des barrages qui finissent par empêcher le courant d'eau de suivre son cours. Mais le courant qui ne cesse de descendre de la montagne, accumule à cet endroit tellement de force qu'il finit par détruire le barrage qu'il a lui-même produit pour finalement s'ouvrir le chemin vers l'embouchure dans la mer.)

Hier, Venancio Raspa, dans son intervention, citait Hegel plus ou moins en ces termes : « Le droit comme vengeance est une nouvelle offense, qui en tant qu'action, se transmet implacablement à l'infini ». Il est légitime d'en conclure que cette "implacable transmission" vaut autant pour la vengeance que pour toute autre action humaine. Si un papillon qui bat des ailes au Brésil peut provoquer comme conséquences une chaîne d'événements pouvant entraîner un ouragan au Texas, selon l'hypothèse du physicien Edward Lorenz en 1979, quelles conséquences, prévisibles ou non, peut avoir l'activité humaine ? Ce que je fais de ma vie n'est pas indifférent. Si mon action est différente, les conséquences qu'elle produira seront différentes, ainsi que la direction que prendra la chaîne d'actes qui en découlera et - que je le veuille ou pas -, rien ni personne, pas même la mort, ne pourra arrêter.

Un Messager qui vit dans *le Message*, dans ses expériences, dans ses méditations, ne peut transmettre en mots ni une expérience ni un enseignement. Mais plus son expérience sera profonde, plus il orientera son activité dans le monde, générant une chaîne d'actions d'un type différent de celui que propose le tréfonds psychosocial actuel. Depuis ce point de vue, ses actions seront des représentations d'une nouvelle option de conduite. Seule l'expérience peut donner à ce nouveau système de représentations la conviction nécessaire pour que celui-ci soit traduit au niveau du comportement, car ni l'appréciation intellectuelle ni le désir d'adhérer à de telles images nouvelles ne seront suffisantes.

Je reprends ici le commentaire de Riccardo Troisi à propos de la nécessité de ne pas attendre passivement que le processus historique nous impose le changement, d'agir intentionnellement pour introduire des éléments de changement. Pour que ces images, ces nouvelles représentations trouvent leur place également dans le tréfonds psychosocial, pour que ces options soient disponibles pour tous, il est nécessaire que le nombre d'individus qui les partagent grandisse progressivement.

La diffusion du *Message*, comme action intentionnelle destinée à modifier le tréfonds psychosocial, de manière cohérente avec ce que nous avons dit jusque-là, ne peut être autre chose que la génération de conditions pour que les individus et les ensembles humains puissent accéder à l'expérience.

La profonde spiritualité qu'inspire *le Message de Silo* n'est pas seulement une expérience individuelle et, ce fait, intransmissible. Car l'expérience de contact avec le sacré, ce moment où je parviens à éluder les catégories spatio-temporelles étroites du fonctionnement "normal" de la conscience, est incommunicable. Mais cette même expérience, dans le contexte du système de représentations qu'inspire *le Message*, tendra à se manifester comme engagement dans le monde, traduit sous forme d'action sociale, politique culturelle, etc.

Dans ce paysage résonne l'écho de ces **moments dans lesquels l'être humain a su réveiller cette spiritualité**, a pu s'abreuver de la profondeur de son être, point de rencontre entre microcosme et macrocosme, a su traduire les signaux du Mental pour donner une nouvelle impulsion à l'évolution humaine.

Dans les premières phrases de la dernière partie du Message, *Le Chemin*, on peut lire :

Apprends à dépasser la douleur et la souffrance en toi, dans ton prochain et dans la société humaine.

Apprends à résister à la violence qu'il y a en toi et au-dehors de toi.

Ici résonne l'enseignement de Gotama Sakyamuni, le Bouddha, qui tend pleinement vers le dépassement de la souffrance. Dans ces phrases, comme dans *le Regard Intérieur*, dans ce regarder à l'intérieur - en tant que direction active de la conscience nécessaire pour dévoiler le sens, pour transformer le non-sens en sens et plénitude - comment ne pas percevoir l'écho de l'extraordinaire intuition de Bouddha qui, au VI^e siècle av. J.-C., affirme que la conscience humaine possède la capacité de s'observer, de réfléchir sur elle-même et bien sûr de se modifier ?

On lit, de plus, dans *le Chemin* :

Apprends à reconnaître les signes du sacré en toi et au-dehors de toi.

Reviennent à l'esprit les paroles que Pic de la Mirandole, dans sa prière *De la dignité de l'homme*, fait prononcer à Dieu qui vient de créer Adam :

« ... Si nous ne t'avons fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, c'est afin que, doté pour ainsi dire du pouvoir arbitral et honorifique de te modeler et de te façonner toi-même, tu te donnes la forme qui aurait eu ta préférence. Tu pourras dégénérer en formes inférieures, qui sont bestiales ; tu pourras, par décision de ton esprit, te régénérer en formes supérieures, qui sont divines. »

Plus explicite encore est la référence à Giordano Bruno dans une autre suggestion du *Chemin* :

N' imagine pas que tu es seul dans ton village, dans ta ville, sur la terre et dans les mondes infinis.

Ce moine visionnaire écrivait ainsi :

« Il n'y a pas qu'un seul monde, une seule terre, un seul soleil, mais autant de mondes que de lampes brillantes que nous voyons autour de nous, lesquelles sont dans un seul ciel, lieu et enceinte, comme ce monde dans lequel nous nous trouvons, est dans une enceinte unique, dans un lieu unique, dans un ciel unique. Mais infinis sont les mondes et les galaxies. L'homme ne peut être le privilégié de la création. Ne l'est pas davantage un seul peuple, appartenant aux multiples races humaines aux multiples facettes. »

Avec ces mots de *De l'infini, univers et monde* de 1583, qui mettent en discussion le système sur lequel se base le pouvoir temporel de l'Église, Giordano Bruno remet son destin au bâcher. Ces paroles, qui nous paraissent aujourd'hui indiscutables, constituèrent un événement des plus importants dans l'histoire de l'évolution de l'homme. En 1543, Copernic

proposait un modèle de système solaire qui, allant au-delà du système géocentrique ptolémaïque, posait la théorie que la terre et les autres planètes sont en orbite autour du soleil. C'était une vision révolutionnaire mais qui, de toutes manières, continuait de proposer un système fermé comme celui de la tradition aristotélicienne. C'est seulement 40 ans plus tard que Giordano Bruno introduit déjà l'idée d'un univers ouvert, infini et dynamique.

Giordano Bruno représente encore aujourd'hui pour le monde de la science astronomique et astrophysique, un paradigme culturel. On a prouvé déjà l'existence non seulement d'innombrables soleils mais aussi de mondes infinis. Et nous avons des preuves que la vie, sous différentes formes, ne peut être la prérogative exclusive de la Terre. Ceci représente en outre la capacité de l'être humain d'avoir l'intuition, de dépasser les limites de ce qui est accepté communément, de capter des signaux qui proviennent d'une autre dimension spatio-temporelle.

Le système de représentations, le paysage qui émerge du *Message de Silo*, est imprégné d'une profonde spiritualité que je voudrais définir, pour conclure, avec les mots prononcés lors de la *cérémonie de Reconnaissance*, lorsqu'un nouveau membre s'inclut dans la Communauté :

*Notre spiritualité n'est pas la spiritualité de la superstition,
elle n'est pas la spiritualité de l'intolérance,
elle n'est pas la spiritualité du dogme,
elle n'est pas la spiritualité de la violence religieuse ;
elle est la spiritualité qui s'est réveillée de son profond sommeil
pour nourrir les êtres humains dans leurs meilleures aspirations.*

Merci de votre attention.

Traduction en français : Claudie Baudoin

Ndt : Pour la version française, nous avons choisi la traduction suivante : J. Pic de la Mirandole, *De la dignité de l'homme*, trad. Y. Hersant, 1993.